Le libre accès au service de la communication sur le changement climatique en Afrique

The Open science for the promotion of climate change communication in Africa

Ciencia abierta al servicio de comunicación sobre cambio climático en África

Marième Pollèle NDIAYE

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ctd/4008>

DOI : 10.4000/ctd.4008

ISSN : 2491-1437

Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

Édition imprimée

ISBN : 2491-1437

Référence électronique

Marième Pollèle NDIAYE, « Le libre accès au service de la communication sur le changement climatique en Afrique », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 9 | 2021, mis en ligne le 23 mars 2021, consulté le 01 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/4008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ctd.4008>

Ce document a été généré automatiquement le 1 avril 2021.

Communication, technologies et développement

Le libre accès au service de la communication sur le changement climatique en Afrique

The Open science for the promotion of climate change communication in Africa
Ciencia abierta al servicio de comunicación sobre cambio climático en África

Marième Pollèle NDIAYE

- 1 Ce texte est issu de travaux antérieurs (2013, 2017) visant à étudier le rôle des sciences de l'information et de la communication (SIC) dans la promotion du Développement durable. Nous avons mis en exergue l'utilité du champ étant donné que son objet est d'analyser et de conceptualiser les pratiques sociales (Le Moëne, 2008). Les thématiques contemporaines abordées par les chercheurs ces dernières années l'illustrent : les sociabilités numériques, le changement climatique, l'intelligence artificielle, la science ouverte, etc. Puis, nous avons plaidé pour un décroisement de la recherche scientifique, lequel miserait sur deux principes. Le premier consiste à « favoriser les échanges avec les collègues issus du même champ disciplinaire et au-delà, à aller à la rencontre du grand public » (Ndiaye, 2013). Le second préconise d'être plus « attentifs aux discours des acteurs de terrain et de favoriser le retour d'expériences » (Ndiaye, *ibidem*). Enfin, nous avons souligné les défis de la recherche en communication des organisations face aux questions écologiques. Avec du recul, nous constatons que ces idées étaient empreintes de candeur. Nous imaginions les chercheurs en SIC se saisissant des débats publics, discutant et partageant leurs études. Certes, il y aurait eu des contraintes du travail scientifique, mais des interactions entre les personnes auraient permis de les dépasser. Au fil du temps, nous avons reconnu l'évidence : l'engagement des chercheurs pour atteindre ce dessein n'est guère manifeste et de nombreux travaux demeurent invisibles sur l'échiquier scientifique.
- 2 Dans ce prolongement, une des questions qui nous occupe justement est celle de la visibilité des travaux sur la communication sur le changement climatique dans le continent africain. En tant qu'enseignante-chercheuse, nous sommes souvent confrontée à des limites quand nous préparons un cours ou rédigeons un article. Il n'est

pas aisé de trouver des références de pairs africains pour alimenter nos analyses. Nous nous sommes alors demandée ce qui expliquait ce phénomène avant d'interroger ce qui définissait la science ouverte. S'appuyant sur une recherche en cours, l'article ambitionne d'introduire une réflexion sur les défis de la science ouverte en Afrique, notamment dans le domaine des sciences de l'information et de la communication (SIC).

La dialectique communication sur le changement climatique et science ouverte

- 3 Les travaux menés ces dernières décennies par des experts scientifiques¹ ont contribué à mettre sur le devant de la scène internationale les problématiques écologiques. En effet, ils soulignent l'origine anthropique du réchauffement climatique avec les émissions de gaz à effet de serre (GES)² et alertent sur les menaces engendrées par le phénomène (pollutions de l'air, élévation du niveau des océans, etc.). Face à ces risques, des négociations sont engagées par la communauté internationale pour aboutir à des mesures concrètes d'atténuation et d'adaptation. L'atténuation renvoie aux actions réalisées pour réduire les émissions de GES par exemple, il s'agit de privilégier les énergies renouvelables. Quant à l'adaptation, elle consiste à anticiper les menaces climatiques. À titre illustratif, un des enjeux est d'éviter de construire dans des zones inondables. En outre, partant du constat que dans chaque pays, le concept de changement climatique recouvre des réalités différentes, il existe un véritable consensus sur la nécessité de décliner les décisions prises à l'échelle mondiale au niveau local. Toutefois, à cause de la déconnexion entre les risques décrits par les scientifiques, et le vécu expérientiel des publics (Ndiaye, 2014), la communication sur le changement climatique n'a pas toujours les effets escomptés. D'autant plus que

« l'écologie apprend surtout la réalité et l'importance des opérateurs les plus minimes, les plus éloignés, les moins soupçonnés et les plus interstitiels. La causalité traditionnelle privilégie le proche (la cause et les effets sont liés, directement solidaires), le proportionnel, le visible et l'immédiat : autant dire qu'elle est colorée d'anthropomorphisme. On n'accorde de l'affluence qu'au volumineux (les dimensions de l'homme) et au voisinage (l'à côté de soi). On ne tient pas assez compte de l'imperceptible et du lointain » (Dagonet, 2000 : 159).

- 4 Ainsi, la question climatique est complexe avec d'innombrables défis en matière de communication. En effet, comme le soulignent, à juste titre, Pruneau, Demers et Khattabi (2008) :

« Le projet d'éduquer les citoyens à l'atténuation et à l'adaptation aux changements climatiques est l'un des plus délicats auxquels les domaines de l'éducation et de la communication aient été confrontés. La population à éduquer comprend des citoyens de tous âges, démontrant des niveaux de littératie scientifique variés et interagissant dans des milieux, sociaux, économiques et politiques multiples ».

- 5 Cela est d'autant plus vrai avec la médiatisation ces dernières années du mouvement des climato-sceptiques. Ces derniers remettent en cause l'origine humaine du changement climatique argumentant que les variabilités du climat sont un phénomène naturel. Dans ce contexte, notre discipline de prédilection à savoir les sciences de l'information et de la communication (SIC) s'est saisie du sujet, et de nombreuses recherches sont réalisées pour tenter de résoudre le problème du passage à l'acte des publics. Les études de Françoise Bernard sur la « communication engageante et institutive » nous fournissent un bon exemple. Ce paradigme pense « la relation entre

communication et action, en convoquant des ressources théoriques issues du champ de la psychologie sociale » (Bernard, 2007 : 27) et des SIC. Le but est de solutionner le problème du passage à l'acte en matière de « communication d'actions et d'utilités sociales » (Bernard, 2010) en partant d'une préoccupation soulevée par les « acteurs de terrain ». Citons également les travaux menés par Ndiaye (2014) visant à stimuler l'action collective territoriale favorable à la lutte contre le changement climatique au sein de la Métropole bordelaise (France) ou encore ceux de Ba (2018) consacrés à l'analyse des discours et représentations autour de la décharge d'ordures de Mbeubeuss³ (Sénégal). L'enjeu était de saisir l'efficacité des politiques étatiques en faveur de la lutte contre la pollution environnementale.

- 6 Nous sommes convaincue que les SIC à travers le champ de la communication organisationnelle ont un rôle à jouer pour accompagner les changements de mode de vie encouragés par l'écologie. Attendu que la lutte contre le changement climatique se positionne comme l'une des causes les plus caractéristiques du XXI^e siècle et qu'elle a pour leitmotiv la communication. À partir de là, pour renforcer la performativité des politiques publiques, les campagnes de communication méritent une attention particulière. Au Sénégal, la « loi n° 2020-04 du 8 janvier 2020 relative à la prévention et à la réduction de l'incidence sur l'environnement des produits plastiques » a connu quelques couacs avant sa mise en œuvre à cause d'une illisibilité des enjeux auprès de la population. Initialement, elle devait être appliquée en 2015, mais elle n'est entrée en vigueur que récemment ; et malgré la communication gouvernementale autour de la loi, des résistances persistent toujours. Dans ce cas de figure, les recherches-action constituent « un moyen de comprendre les situations organisationnelles, et de rendre compte du sens de la pratique » (Gramaccia, 2011). C'est important pour cerner les freins au passage à l'acte favorable aux pratiques écologiques afin de les contourner. Il s'agira alors de ne pas se limiter uniquement au changement d'attitude, mais de tendre vers un changement de comportement. À cette fin, le décroisement de la recherche scientifique à travers l'ouverture des données est à encourager. La finalité est de mettre au service des politiques publiques des travaux féconds sur la communication sur le changement climatique. Pourtant malgré l'importance de ces enjeux, force est de constater que pléthore de travaux souffre d'un manque de visibilité sur l'échiquier scientifique. Comment expliquer ce phénomène ? Nous partons de deux hypothèses.

La science ouverte au rythme des temporalités organisationnelles

- 7 Notre première piste de réflexion consiste à avancer que l'intérêt et l'engagement des chercheurs africains en SIC, pour le partage des données sur la communication sur le changement climatique, seraient tributaires de facteurs contextuels. La science ouverte promeut le libre partage des connaissances scientifiques au service de la société. C'est un processus complexe, car il concerne des domaines si dissemblables qu'on ne peut envisager leur traitement selon une méthode uniforme. Les modalités d'une science ouverte en informatique ne seront pas les mêmes en SIC ; et même au sein d'une même discipline, l'on peut noter des variations. En SIC, la science ouverte peut renvoyer tantôt aux recherches-actions visant à trouver des mécanismes communicationnels efficaces pour promouvoir l'agro-business au Sénégal (Ndiaye, 2017) ; tantôt elle cherche à encourager les rencontres avec les publics en dehors des murs de l'université

à travers des initiatives comme celle l'UFR des Civilisations, Religions, Arts et Communication (CRAC) de l'université Gaston Berger (Sénégal). Celle-ci organise les « mercredis CRAC », l'occasion pour les chercheurs internes à la faculté de présenter leurs travaux aux collègues, étudiants et publics non universitaires. Il n'y a donc pas une « science ouverte » homogène.

- 8 Aussi, favoriser l'ouverture des données favorables à la communication sur le changement climatique, c'est d'abord faire preuve « *d'une éthique de l'impertinence de l'intelligence* » comme le préconise Ela (1998 : 36)⁴ afin d'ancrer culturellement les travaux. Prenons le cas de la problématique de la mobilisation environnementale en Afrique, il est clair qu'elle s'effectue toujours dans un terreau culturel particulier qui impacte fortement sur l'efficacité des actions de communication. Selon Diallo (2006 cité par Bah, 2009), les facteurs socioculturels tels que les traditions, les coutumes, les croyances et les tabous sont des éléments qui influencent certaines conduites des populations vis-à-vis de la biodiversité. Au Sénégal, en milieu mandingue, le varan fait l'objet d'une attention particulière. Certains lui vouent même un culte. Il est interdit de le manger, de le blesser ou même de blaguer à son sujet. Le totem veut qu'une famille ne tue pas l'animal qui est supposé être son protecteur. Il s'agit d'une certaine manière d'une « communion (...) entre les sociétés et leur environnement » (*ibidem*). Dans un autre cas de figure, les catastrophes environnementales peuvent être assimilées aux colères d'un génie protecteur. L'on assiste alors à un certain fatalisme, lequel constituera un frein dans le passage à l'acte. Nous saisissons donc la pertinence pour un chercheur en SIC de se rapprocher des acteurs de terrain pour une performativité des résultats de la recherche. Ce dialogue est salutaire pour les SIC afin de « dépasser les discours militants pour rendre compte des enjeux sociaux, culturels et économiques de la communication » (Dacheux, 2009).
- 9 Par ailleurs, nous proposons d'enrichir l'analyse en tenant compte des temporalités organisationnelles dans l'appréhension de la science ouverte. En effet, « Comprendre le monde dans lequel nous évoluons c'est pour une part chercher à reconnaître les temporalités qui l'organisent » (Boutinet, 2011 : 79). Le temps des universités africaines se superposent au temps du mouvement international favorable à l'ouverture des données. S'interroger sur les temporalités questionne l'engagement des différentes parties prenantes ici des chercheurs en SIC et leurs organismes d'appartenance. Sont-ils dans les dispositions temporelles pour promouvoir la science ouverte quand certains besoins primaires pour parler comme Maslow ne sont pas satisfaits. Nous pensons au manque d'infrastructures pouvant parfois rendre pénible le travail du chercheur africain. Dans ces conditions, la perspective temporelle est à concevoir non pas de manière linéaire, mais de manière intégrative et englobante. L'invite de Carayol (2005) nous semble alors pertinente. En faisant référence aux travaux de Ballard et Seibold (2004), elle décrit trois critères pour étudier les temporalités organisationnelles. En premier lieu, l'objectif est d'envisager les « caractéristiques objectives du temps » comme la flexibilité ou « le degré de rigidité ou d'adaptation à l'imprévisible » ; « le rythme de travail » ; la protection ou « le degré de protection des séquences temporelles contre les intrusions » ; la programmation ou « le degré de formalisation dans la programmation des activités » ; la ponctualité ou « la précision dans l'usage du temps » ; l'ajustabilité ou « la possibilité pour le temps d'être considéré comme une variable ajustable ou non ». En second lieu, la focale est braquée sur les « représentations subjectives du temps » tels que « l'autonomie dans l'usage du temps,

la conscience du temps, etc. » (Schriber & Gutek, 1987 cités par Carayol, 2005). Enfin, l'on s'attache « aux aspects intersubjectifs ou partagés dans l'expérience du temps », incluant la façon dont celle-ci forme, et est construite par les interactions dans le groupe, l'organisation ou l'environnement. À partir de là, nous concevons l'ouverture des données comme un processus de temporalisation, car elle participe à générer des pratiques du temps collectivement et interactivement.

L'apparence rhizomique des SIC, comme un frein à l'ouverture des données ?

- 10 Pour autant, si la dimension temporelle ouvre des perspectives intéressantes, elle ne suffit pas à expliquer l'invisibilité des recherches africaines en SIC sur le changement climatique. Pour mieux nous faire comprendre, partons d'une seconde hypothèse : le problème de la visibilité des travaux serait lié à l'apparence rhizomique (au sens de Deleuze et Guattari) de la discipline.
- 11 À nos débuts dans le monde de la recherche, nous avons souvent rencontré des difficultés dans la construction d'un cadrage théorique. Notre attrait pour les problématiques de la communication sur le Développement durable, nous a porté vers pléthore de courants provenant de disciplines disparates : science politique, sciences de l'éducation, économie, philosophie, physique, informatique, géographie, psychologie, etc.. Certainement la transversalité de l'objet y est pour quelque chose. Petit à petit, la pluridisciplinarité typique des SIC se révélait être un frein, parce que nous avons questionné la pertinence du regard de certaines disciplines sur la communication sur le changement climatique. De nos observations, nous avons aussi noté que les sujets traités par les collègues avaient l'air dispersés malgré leur actualité. L'impression d'être face à un « rhizome » (Deleuze et Guattari, 1980) s'est accentuée. La pensée rhizomique emprunte à la botanique le terme de « rhizome » qui est une plante évoluant de manière décousue et souterraine. Le rhizome renvoie aux « principes de connexion et d'hétérogénéité ». De là, penser les SIC, c'est penser la fécondité du champ, la multitude des objets, un mouvement réticulaire, car « n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre et doit l'être » (Deleuze et Guattari, 1976). Il paraît, pourtant, que cette « vitalité » du champ, caractérisée par une prolifération empirique et théorique dessert « la mise en visibilité des résultats », « leur capitalisation » et la « claire identification de courants de pensée qui aborderaient différemment de mêmes objets » (Bourdin et Loneux, 2008). Nous avons l'intuition ainsi donc que la formation rhizomique des SIC apporterait des éléments de réponses pour comprendre l'invisibilité des recherches autour de la communication sur le changement climatique en Afrique. Une invisibilité relative puisqu'elle n'est pas synonyme d'absence de travaux. Effectivement, si « les bases de données conventionnelles indiquent » de manière large, que les universités africaines « produisent très peu d'articles scientifiques en comparaison avec l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Australie, ou même les pays émergents que sont le Brésil, l'Inde et la Chine » (Piron et al., 2017). Force de constater que cette perspective est réductrice, car la comparaison s'effectue selon des critères qui ne correspondent pas aux réalités de la recherche africaine. Elle n'intègre pas, par exemple, les productions en dehors du système « qui existent, notamment celles en français, non numérisées ou non mises en ligne de manière repérable par les moteurs de recherche conventionnels. », (*ibidem*).

C'est le cas des mémoires, des thèses soutenues tous les ans au sein des départements Communication. Ou encore, elle ne rend guère compte des productions de chercheurs issus d'universités africaines pour le compte de laboratoires étrangers. De manière plus singulière, quand nous évoquons l'invisibilité des travaux autour de la communication sur le changement climatique au Sénégal par exemple, c'est-dire que de nos observations, la plupart des travaux visibles sont issus des sciences de la géographie, la physique, la sociologie et des sciences de l'environnement. Dans la bibliothèque centrale de l'université Gaston Berger (UGB) de St-Louis, par exemple, il n'y a pas de travaux en SIC disponibles traitant du sujet. Ceci souligne les défis de la science ouverte en Afrique dans la lutte contre le changement climatique.

Le protocole de la recherche

- 12 Dans le cadre de recherches ultérieures, afin de tester les principales hypothèses évoquées précédemment, nous avons choisi l'UGB comme terrain. Un choix motivé par notre vécu expérientiel avec notre statut d'enseignante chercheuse en sciences de l'information et de la communication au sein de cette institution. Située au nord du Sénégal dans la ville Saint-Louis, l'université Gaston Berger est une des plus grandes universités du Pays, elle fut créée en 1990. Elle est composée des unités de formation et de recherche (UFR) suivantes :
- 13 Lettres et sciences humaines
- 14 Sciences appliquées et de technologie
- 15 Sciences juridique et politique
- 16 Sciences économiques et de gestion
- 17 Sciences de la santé
- 18 Sciences agronomiques, d'aquaculture et de technologie alimentaire
- 19 Civilisations, Religions, Arts et Communication
- 20 Plus spécifiquement, nous avons opté pour l'observation en situation. Celle-ci « *est une technique d'investigation scientifique permettant de constater de façon non directive des faits particuliers et de faire un prélèvement qualitatif en vue de comprendre des attitudes et des comportements* » (Démontrond, 2004 : 42). Concrètement, nous avons adopté la posture de l'observateur-participant « libre ». De fait, il n'y pas de grille d'observation. En revanche, comme le préconisent Giroux et Tremblay (2009), dans cette situation, il est indispensable de consigner toutes les notes de recherche dans un carnet de bord. En outre, nous envisageons de mener une enquête qualitative en sélectionnant un échantillon « au jugé ». C'est un « *échantillonnage non aléatoire où les éléments sont sélectionnés par le chercheur parce qu'ils lui semblent typiques du groupe auquel ils appartiennent* » (Giroux & Tremblay, 2009 : 102). Nous souhaitons interroger l'ensemble des enseignants chercheurs et des doctorants en sciences de l'information et de la communication. L'ambition est d'appréhender le regard qu'ils posent sur la question de la science ouverte et de questionner les types de recherche en lien avec la communication sur le changement climatique qui les occupent. La finalité sera d'avoir une cartographie des recherches dans le domaine, liées à la communication sur le changement climatique au sein de l'UGB.

- 21 Les résultats empiriques obtenus permettront de vérifier les caractéristiques de la science ouverte en matière de lutte contre le changement climatique. De nouvelles conclusions théoriques sont attendues concernant les temporalités organisationnelles et les singularités d'une science ouverte au service de la communication sur le changement climatique en Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

- Ba, M. A. (2017). *Communication et développement durable : étude sur la décharge de Mbeubeuss*. (Master en sciences de l'information et de la communication, université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal).
- Bernard, F. (2007). Communication engageante, environnement et écocitoyenneté : un exemple des « migrations conceptuelles » entre SIC et psychologie sociale. *Communication & organisation*, 31, <http://communicationorganisation.revues.org/94>.
- Céfaï D. (2007). *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*. Paris : La Découverte.
- Dacheux, E. (2009). Les SIC approche spécifique d'une recherche en communication mondialisée. *Les sciences de l'information et de la communication* (p.9-36). Paris : CNRS, éditions.
- Dagonet, F (2000). *Considérations sur l'idée de nature*. Paris : Vrin.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1976). *Rhizome*. Paris : Editions de minuit.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. Paris : Editions de minuit.
- Giroux, S et Tremblay, G. (2009). *Méthodologie des sciences humaines. La recherche en action*. 3^e édition. Québec : ERPI.
- Gramaccia, G. (2011). Synthèse. Les communications organisationnelles. Des concepts aux pratiques. Colloque international Organisation & communication, Nice (France).
- Le Moënné, C (2008). *Les sciences de l'information et la communication et la crise de la critique : une opportunité de clarification épistémologique*. Communication présentée au XVI^e Congrès de la SFSIC, Compiègne (France).
- Ndiaye, M. P. (2013). Quelques pistes de réflexion pour penser les recherches en communication organisationnelle à l'heure de l'injonction écologique. Communication présentée au Colloque international « Le champ d'étude des communications organisationnelles - Perspectives théoriques et pratiques croisées du Nord au Sud », Agadir (Maroc).
- Ndiaye, M.P. (2014). *La communication intercommunale sur le changement climatique : entre stratégies et paradoxes. L'exemple de la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB)*. (Doctorat en sciences de l'information et de la communication, université Bordeaux-Montaigne, Pessac, France).
- Ndiaye M. P. (2017). « Les sciences de l'information et de la communication au service du Développement Durable : l'exemple de la Section Communication de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) ». Arnaud DIEMER, Fabienne BAUDOT, Abdelbaki BENZIANE, Georges

SAWADOGO (dirs.). *Le développement durable dans la francophonie : rôle et défis de l'enseignement supérieur et des organisations* (p.254-267). Paris : AUF, CIFEODD.

Piron F., Diouf A. B., Madiba M. S. D, Mboa Nkoudou T. H., Ouangré Z. A., Tessy D. R., Achaffert H. R., Pierre A. et Lire Z. (2017). Le libre accès vu d'Afrique francophone subsaharienne article. *Revue de la société française des sciences de l'information et de la communication (RFSIC)*, 11, <https://journals.openedition.org/rfsic/3292>.

Pruneau, D., Demers, M. et Khattabi, A. (2008). Éduquer et communiquer en matière de changements climatiques : défis et possibilités. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 8, <http://vertigo.revues.org/4995>.

NOTES

1. Nous pensons aux derniers rapports publiés par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) : 2014, 2018, 2020). Le GIEC étudie les impacts de l'activité humaine sur le changement climatique.
2. Les gaz à effet de serre (vapeur d'eau, dioxyde de carbone et méthane) présents dans l'atmosphère entraînent une augmentation de la température. On parle d'effet de serre en référence aux vitrages des serres qui sont traversés par les rayons du soleil et qui conservent la chaleur.
3. Mbeubeuss est une des plus grandes décharges d'ordures à ciel ouvert au monde. Elle s'étend sur 114 hectares. Elle se situe non loin de Dakar, la capitale sénégalaise. Les ordures de plus de 3 millions d'habitants y sont déversées quotidiennement, c'est une véritable bombe écologique et sanitaire.
4. Ela critique les discours circulants expliquant le retard de l'Afrique dans la course au Développement. Selon lui, ces discours relayés par le monde académique sont le fait d'organisations internationales comme la Banque Mondiale. Ces dernières mettent souvent en avant certains aspects du débat (corruption des états) pour expliciter la crise du développement en Afrique au lieu, par exemple, de remettre en cause le système économique mondial. L'auteur dénonce cette démarche en rappelant que la Banque Mondiale et le FMI exercent une sorte de leadership dans la production des connaissances sur l'Afrique. Il encourage « une remise « à plat » des grilles de recherches, des catégories de pensée et des systèmes d'interprétation qui ont servi à la réflexion sur la « crise » (...). Pour repenser les conditions du changement social dans le monde africain [...].

RÉSUMÉS

Cette contribution est issue d'un projet de recherche consacré aux défis de la science ouverte pour stimuler la communication sur le changement climatique en Afrique. Nous tentons de comprendre d'abord, ce qui explique l'invisibilité des recherches dans ce domaine avant de questionner ce qui définit le décroisement scientifique. En nous servant des sciences de l'information et de la communication (SIC) comme guide, deux hypothèses serviront de fils conducteurs à la réflexion. La première consistera à envisager les temporalités organisationnelles comme facteurs pouvant influencer l'engagement des chercheurs en faveur d'une science

ouverte. Dans le même ordre d'idée, la seconde hypothèse considérera l'aspect rhizomique (au sens de Gilles Deleuze et Felix Guattari, 1976) des SIC tel un écueil pour identifier les recherches africaines autour de la communication sur le changement climatique.

This contribution is the result of a research project dedicated to the challenges of open science to stimulate communication on climate change in Africa. We try to understand first what explains the invisibility of research in this area before questioning what defines scientific decompartmentalization. Using information and communication sciences (CIS) as a guide, two hypotheses will serve as common threads for reflection. The first will be to consider organizational temporalities as factors that can influence researchers' commitment to open science. In the same vein, the second hypothesis will consider the rhizomic aspect (in the sense of Gilles Deleuze and Felix Guattari, 1976) of CIS as a pitfall to identify African research around communication on climate change.

Esta contribución es el resultado de un proyecto de investigación dedicado a los desafíos de la ciencia abierta para estimular la comunicación sobre el cambio climático en África. Tratamos de comprender primero qué explica la invisibilidad de la investigación en esta área antes de cuestionar qué define la descompartmentalización científica. Utilizando las ciencias de la información y la comunicación (CIS) como guía, dos hipótesis servirán como hilos comunes para la reflexión. El primero será considerar las temporalidades organizacionales como factores que pueden influir en el compromiso de los investigadores con la ciencia abierta. En la misma línea, la segunda hipótesis considerará el aspecto rizómico (en el sentido de Gilles Deleuze y Felix Guattari, 1976) del CIS como un escollo para identificar la investigación africana en torno a la comunicación sobre el cambio climático.

INDEX

Mots-clés : science ouverte, changement climatique, communication, Afrique

Palabras claves : ciencia abierta, cambio climático, comunicación, África

Keywords : open science, climate change, communication, Africa

AUTEUR

MARIÈME POLLÈLE NDIAYE

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal